

AVENUE
DU
BEAU-REGARD

Rue du
Chalet CORDIER

RUE
DE LA
CAVÉE

BOULEVARD
D'HAUTPOUL

RUE
NOTRE-DAME

AVENUE
DES LONGS BUTS

RUE
DES
PETITS CHAMPS

RUE
DU ROCHER

Dictionnaire historique des rues de Trouville

Jean et Marie-Françoise Moisy

Dans cette étude, les rues sont repérées par des coordonnées (exemple : Plan B7) qui se réfèrent au plan distribué gratuitement en version papier par l'office de tourisme, plan également téléchargeable en version PDF à partir du site internet :

<https://www.trouvillesurmer.org/wp-content/uploads/2019/05/plan2019.pdf>

Échelle : 1 cm = 50 m.

© Editions des Falaises, 2021

16, avenue des Quatre Cantons - 76000 Rouen

102, rue de Grenelle - 75007 Paris

www.editionsdesfalaises.fr



Avant-propos

Nous vous convions à une longue promenade dans Trouville, à la découverte des plaques de rue... S'y mélangent des noms de personnages célèbres, de notables locaux, de célébrités de l'Ancien Régime, de bienfaiteurs de la cité, de personnalités connues de la littérature ou des arts, de batailles et de victoires qui jalonnent l'histoire de France, sans oublier les noms de lieux, etc.

Cependant s'y trouvent aussi des noms d'hommes ou de femmes totalement oubliés aujourd'hui, et pour lesquels nous avons dû mener l'enquête... même si pour quelques-un(e)s, elle n'a pas encore abouti, à notre grand regret.

Parmi les quelque deux cent vingt appellations recensées, nous relevons une quarantaine de noms de personnalités ayant directement joué un rôle dans le développement de Trouville, car cette étude va aussi dévoiler comment s'est effectuée l'urbanisation, partant du cœur historique du village, le vallon de Callenville, pour gagner d'abord vers la mer, notamment avec l'annexion d'Hennequeville en 1847, puis les

hauteurs à flanc de colline et enfin le plateau. Il faudra alors baptiser de nouvelles voies ; les édiles s'en chargeront selon leurs convictions politiques, leur sensibilité culturelle, ou l'influence de leurs concitoyens.

Nous nous sommes particulièrement attachés à développer le rôle de ces acteurs locaux, ajoutant à l'odonymie une contribution à la connaissance de l'histoire de Trouville.

Nous avons voulu abondamment illustrer cet ouvrage avec un maximum de documents inédits appartenant à notre propre collection, à celles de nos amis partageant la même passion, ou aux réserves du Musée villa Montebello.

Toutes ces plaques de rues constituent non seulement des repères d'orientation, mais elles perpétuent aussi le souvenir du passé de la cité, une mémoire parfois énigmatique que nous avons voulu décrypter.

Choisissant délibérément de regrouper les noms des rues par thèmes, nous proposons toutefois un index alphabétique final.

Les auteurs

Sommaire



Les voies anciennes déjà présentes sur le plan cadastral de 1829	10
Les rues rappelant l'Ancien Régime	17
Les rues rendant hommage aux découvreurs de Trouville	23
Les rues se rapportant à la famille d'Hautpoul et aux souvenirs napoléoniens de la famille d'Hautpoul	27
Les rues commémorant les conquêtes de l'Afrique du Nord	32
Les rues dédiées à des édiles trouvillais	34
Les rues relatives à la mer, aux bains, et à la villégiature	47
Les rues consacrées aux marins et aux explorateurs	56
Les rues portant le patronyme d'un propriétaire ou le nom d'une propriété	61
Les rues ouvertes pour l'urbanisation de l'est trouvillais, entre la Petite Chapelle et les Roches Noires	69

Les rues avoisinant l'ex-hôpital Saint-Jean en « remerciement aux fondateurs et principaux bienfaiteurs »	88
Les rues dédiées à des médecins	95
Les rues consacrées au culte catholique	101
Les rues du nouveau « quartier des Épines »	108
Les rues renommées après les guerres	111
Les rues dédiées à des artistes et des écrivains	119
Les rues honorant les victimes d'attentats	133
Les rues et chemins en relation avec la Normandie, aux noms issus du patois normand ou d'origine celte	135
Les rues ou les lieux en rapport avec l'environnement : végétation, faune, topographie, géologie, ou activité humaine	139
Index	142



0 50 100 150 200
Echelle : 1cm = 50m

Ce plan est disponible dans son intégralité
et en grand format auprès
de l'office de tourisme de Trouville.

Les voies anciennes déjà présentes sur le plan cadastral de 1829

Rue du Quernet. *Plan B7*

Les érudits émettent plusieurs hypothèses quant à l'origine de ce vocable : selon Paul Guidecoq le Quernet serait un *quernel*, forme normande ancienne de *crénel* qui donna le verbe créneler et le substantif créneau, pour désigner une entaille faite dans la rive de la Touques par le ruisseau de Callenville. Pour Jean Chennebenoist, il viendrait du *quern* celtique signifiant pierre, puis habitation et par extension village. La rue du Quernet serait alors la « rue du village » selon l'historien.

Cette première rue du Quernet fut déplacée après la nomination de la rue Valentine-Gallier en 1942, la Commission départementale des sites ayant demandé au conseil municipal de « ne pas faire disparaître un nom rappelant un souvenir local. »

Rue des Écores. *Plan C5*

Plusieurs explications possibles pour définir ce terme. Vient-il de l'anglais *to score*, qui signifie tenir les comptes d'un bateau, ou du mot *accore* qui désigne soit une pièce de bois pour étayer un navire, soit, plus vraisemblablement, une dénivellation verticale, une côte abrupte, ici la falaise escarpée qui longe la rive droite de la Touques, appelée falaise des Écores, de tout temps couronnée par un chemin particulièrement périlleux à l'origine de la rue ?

Ruelle Desseaux. *Plan C5-C6*

Patronyme d'une famille de marchands établie à Touques (dont Paul Victor et Pierre-François Isidore), qui furent probablement les premiers spéculateurs fonciers... Anticipant l'avènement des « bains de mer », ils ont acheté une bonne partie des dunes henneque-



*Eugène Isabey,
Les Écores,
dessin de 1834.*

villaises, là où devait se développer le *nouveau* Trouville balnéaire, à partir de 1830 pour les revendre aux horsains venus pratiquer les bains de mer... avec de belles plus-values.

Passage du Croquet. *Plan C4*

Croquet vient de crochet. Sur le plan cadastral de 1829, ce vocable désigne une fontaine, dont la présence explique l'implantation de la première poissonnerie, petite halle de bois qui en utilisait l'eau, construite en 1843-1844.

Une auberge très ancienne portait aussi ce nom, située dans la ruelle menant à cette fontaine. Au début du XVIII^e siècle, elle était tenue par la famille Biais.

Boulevard de la Cahotte. *Plan B2*

Un quai de la Cahotte existe déjà en 1829... et probablement depuis très longtemps ! Mais quelle est donc l'étymologie de ce vocable ? Selon Jean Chennebenoist, on peut en discuter à l'infini : dérive-t-il d'un vieux mot *hot* (obstacle) auquel le préfixe *ca* ajouterait une nuance péjorative (thèse de Claudine Marie-Main) ou désigne-t-il le relief *cahoteux* des dunes de l'endroit ? Autre version : pour Paul Guidecoq, il vient de *quaute*, forme ancienne de cahute (petite cabane).



Passage du
Croquet.



Ce plan de 1851 montre comment la surface initiale de la « pointe de la Cahotte » (en rouge) a été considérablement augmentée (en jaune) par les dépôts du creusement du chenal entre 1846 et 1849, pour détourner vers le nord-ouest le cours originel de la Touques, fixée par deux estacades (jetée de l'ouest et jetée de l'est). Sur ce « terre-plein » gagné sur la mer sera édifié l'actuel casino municipal en 1911-1912. Coll. auteurs



L'intérieur de la
chapelle Notre-
Dame-de-Pitié.
Coll. auteurs

Rue de la Chapelle. Plan D3

Cette rue mène à Notre-Dame-de-Pitié, petite chapelle votive, qui aurait été construite peu avant 1600 dans les dunes du hameau de « Hennequeville d'en bas », par un pêcheur, Guillaume Croix, pour remercier la Vierge de lui avoir permis d'épouser Marie de Surtainville.

Sur le territoire de « Hennequeville d'en haut » se trouve une autre église dédiée à saint Michel, le saint patron du village, non rattaché à Trouville en 1829... d'où la rue Saint-Michel.

Avenue des Longs-Buts. Plan E4

Cette appellation pourrait provenir d'une déformation du mot *bute* ou *butée* et aurait alors la signification d'un long « chemin montueux et rapide » (*Glossaire du patois normand*, Louis Du Bois, 1856) correspondant bien à sa situation topographique sur le premier cadastre de 1829. Si elle en a conservé le nom, l'actuelle avenue des Longs-Buts a été déplacée.

Rue de la Crique. Plan B7

Le dictionnaire indique qu'une crique est « une petite baie qui part du rivage et qui forme un renforcement naturel servant de protection pour les bateaux qui



Rue Tarale.

peuvent s'y mettre à l'abri. » Nommée « crique du curé » sur le cadastre de 1829, elle se prolongeait par un ravin, parallèle à l'actuelle rue d'Aguesseau (percée vers 1845) où coulait un petit affluent de la Touques appelé ruisseau Heudry sur le plan cadastral de 1829, puis ruisseau de la Crique sur celui de 1846. Aujourd'hui complètement canalisé, seul son écoulement est audible au niveau d'une bouche d'égout à l'est de la rue Abbé-Bourgeois.

Rue Tarale. *Plan C5*

Cette forme ancienne pourrait dériver de *tar*, une des bases pré-indo-européennes, signifiant pierre-rocher suivie d'un suffixe. Escaladant la colline, cette sente aurait été percée à partir du quai pour rejoindre les voies de l'intérieur en débouchant précisément dans le chemin *du Roquer* (du Rocher).

Tarale pourrait aussi être le patronyme d'un propriétaire ayant habité ce lieu immémorial, mais, au vu de sa situation topographique, la première hypothèse nous semble la plus appropriée.

Rue de la Cavée. *Plan D3-D4*

Le dictionnaire nous apprend que, dans le nord-ouest de la France, ce vocable désigne un chemin creux. La Cavée descend ici pour rejoindre la rue des Bains. La vue embrasse le marais de Deauville dominé par le mont Canisy. À cette date, et pour quinze ans encore,



Rue de la Cavée.

La Cavée, lithographie de Charles Mozin, vers 1845.

Musée villa Montebello



il n'a guère d'autre utilité que de nourrir les bestiaux. L'absence des jetées confirme que la Touques suit son itinéraire primitif dans les sables pour aller se jeter dans la Manche sous Bénerville.



Le Quernet,
lithographie de
C. Mozin, vers
1850.

Musée Villa Montebello



Sur la Côte,
dessin de
Caminade 1849.
Le chemin du
Roquer et l'église
Saint-Jean-
Baptiste.

Musée villa Montebello

Chemin de Callenville. Plan F6-G6-H6... N10, vallon et ruisseau

Pour Jean Chennebenoist, le hameau de Callenville doit probablement son nom à *cala*, radical signifiant « pierre » et par extension « habitation en pierre ». Jacques Sellier pense que c'est plutôt le nom d'un colon qui occupait les lieux, auquel a été ajouté le suffixe *villa*. Coulant dans le vallon, le ruisseau de Callenville rejoint ici la Touques ; le petit pont qui l'enjambe a été construit en 1842 au moment de l'arrivée de la route départementale n° 16, venant de Saint-Pierre-sur-Dives pour aboutir sur la côte à Trouville, via Pont-l'Évêque. Depuis 1857, le ruisseau est canalisé dans sa partie terminale et devient souterrain en disparaissant au niveau de la rue Sylvestre-Lasserre.

Chemin du Roquer (devenu la rue du Rocher). Plan

C6-D6

Les rues rappelant l'Ancien Régime

Rue du Manoir. Plan B8-B9-B10-C7

Auparavant rue du Cimetière (cimetière ouvert suite à l'épidémie de choléra en 1832) jusqu'en février 1853, cette rue fut renommée, à la demande de ses habitants, par référence au manoir de Lépinay, aujourd'hui disparu, situé à Touques aux confins de Trouville, et qui datait de la fin du XVI^e siècle. Cheminant à mi-pente, cette très ancienne voie permettait de relier l'église Saint-Jean-Baptiste, première église trouvillaise datant des XI^e-XII^e siècles audit manoir et au bourg de Touques, avant la création de la route départementale n° 16.

Rue d'Aguesseau. Plan B7-C7-D8-E8-G9

Remplaçant un ancien chemin Daguesseau bien visible sur le plan de 1829, cette rue apparaît avec son tracé actuel sur le plan de 1846 dressé sous le mandat du comte d'Hautpoul, maire de 1845 à 1852. Partant du pied de la première rue du Quernet (actuelle rue Valentine-Gallier, elle grimpe pour rejoindre le château d'Aguesseau.

Récemment restaurée, une belle « plaque de cocher » récemment restaurée se remarque au départ de la montée.



Les chemins de grande communication, gérés par les conseils généraux, mais placés sous le contrôle du préfet, ont été créés par la loi du 21 mai 1836, dite de Thiers-Montalivet. Le château est l'un des rares édifices dépassant quatre siècles d'âge sur le territoire de Trouville. Construit dans la première moitié du XVII^e siècle par Robert de Nollent, il prit ce nom lorsque sa fille Angélique épousa le fils du chancelier de France d'Aguesseau.



*Rue d'Aguesseau
et chapelle
Saint-Jean.*

Rue d'Estimauville. *Plan C7*

Sous l'Ancien Régime, deux familles nobles (deux fiefs) se partageaient la paroisse de Trouville : les Nollent du château d'Aguesseau et les Estimauville, famille longtemps vassale des Nollent, propriétaire du plus petit fief où elle s'était fixée au XV^e siècle et dont les terres s'étendaient entre la rivière et la rue du Manoir, depuis l'actuelle rue Maudelonde jusqu'à la limite de Touques.

La rue a été nommée ainsi en souvenir de cette famille dont l'ancien manoir se situait à peu près au niveau du pavillon des femmes de l'ex-hôpital et avait été acheté par l'abbé Bourgeois pour lui servir de presbytère en 1836. Figure marquante de cette famille, Jacques d'Estimauville contribua puissamment en 1517 à la fondation du port du Havre décidée par le roi François I^{er}. Après des déboires de fortune, les fils de Philippe d'Estimauville vendirent en 1738 leur terre trouvillaise à M. Daguesseau, époux de la dernière fille Nollent, alors que l'ancien manoir tombait en ruines. En 1783, M^{me} Daguesseau, sans descendance, céda la terre de Trouville et d'Estimauville à son cousin le marquis Nicolas Jacques de Nollent qui la vendit à son tour au moment de la Révolution, en 1791, à un entrepreneur roturier, Louis Pimbert.



*Vers 1880,
encadrée par
deux belles
villas (à gauche
aujourd'hui
Les Goélands,
à droite
Amphitrite) la
propriété trou-
villaise de la
célèbre comtesse
paraît bien
modeste.*

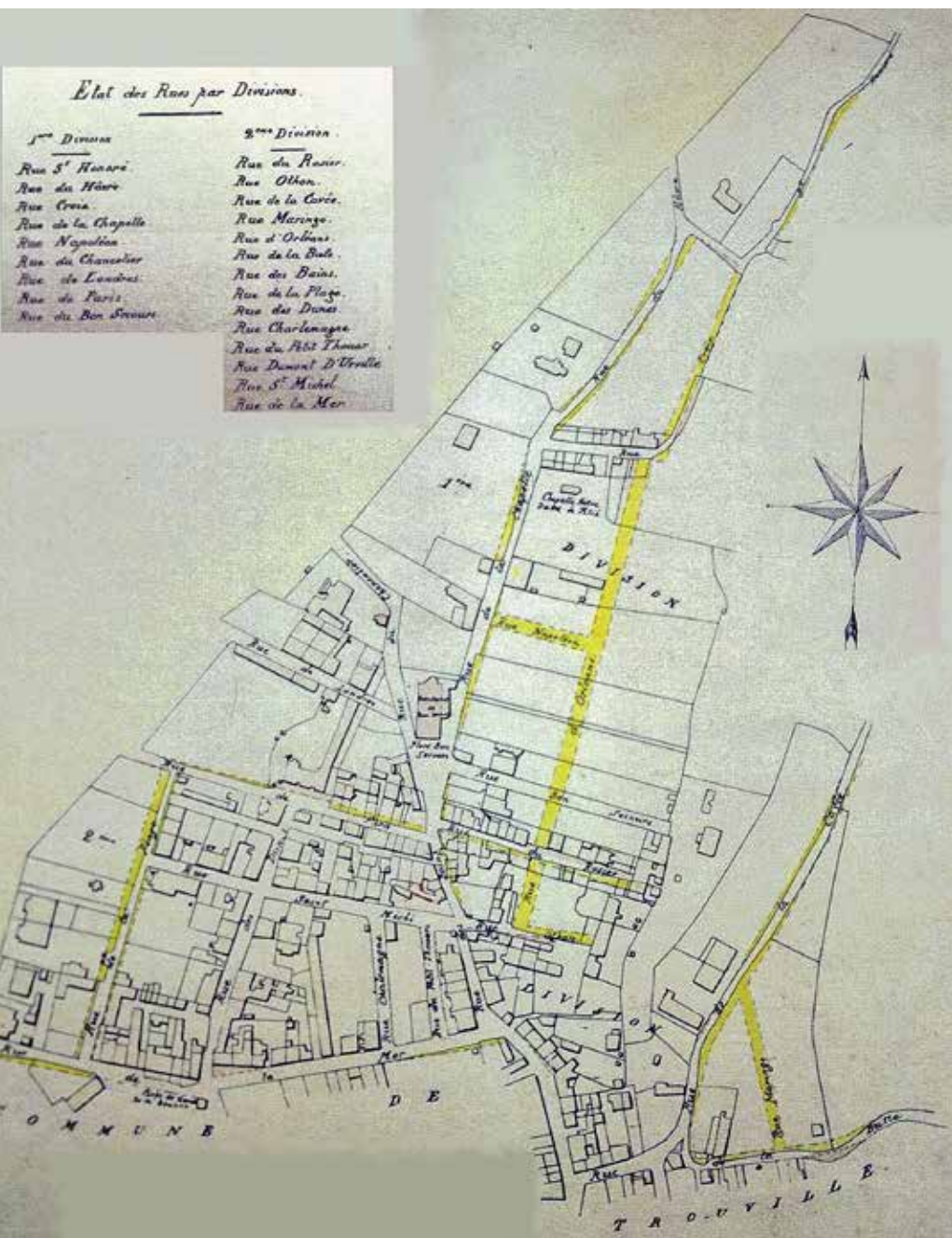
Coll. auteurs

La petite-fille de ce dernier épousa Jean François Lesieur et leur fils Léon devint maire de Trouville de 1852 à 1854. C'est à cette dame Lesieur (née Luce Zoé Seney de La Hauvagère) que l'on doit la construction du « château d'Estimauville » dans les années 1840. Après avoir servi de siège à la justice de paix au tournant du XX^e siècle, puis d'école maternelle au moment du baby-boom, le bâtiment, toujours présent, abrite de nos jours « La Récré » crèche halte-garderie.

Rue de Londres. *Plan D2*

Cette appellation apparaît le 9 novembre 1845 dans une délibération du conseil municipal d'Hennequeville pour désigner une rue qui rejoint la plage. Mais qui a soufflé à la modeste population du hameau de la Chapelle cette appellation « rue de Londres » ? Cette rue jouxte la propriété de la célèbre comtesse de Boigne, Adèle d'Osmond (1781, Versailles – 1866, Paris) qui a acquis en 1844 le premier Salon (ancêtre du casino) ouvert par François Vallée en 1838 à l'emplacement actuel du Trouville Palace.

Connue de ses contemporains pour avoir tenu depuis l'Empire et sous la Restauration un brillant salon dans la capitale, cette femme au destin exceptionnel, fille aînée du marquis d'Osmond de très vieille noblesse normande, a été élevée auprès de la famille royale où



Plan d'Hennequeville, avant son annexion par Trouville en 1847. Les rues de Londres et du Chancelier sont déjà nommées ; le tracé de la rue d'Orléans n'apparaît qu'en pointillé... de même qu'une future rue Napoléon qui deviendra l'actuelle rue Thiers.

Musée villa Montebello

sa mère était dame d'honneur de M^{me} Adélaïde, fille de Louis XV et tante de Louis XVI.

Contrainte aux disgrâces de l'émigration avec sa famille au moment de la Révolution, elle va alors être éduquée à Londres, avant de regagner la France sous l'Empire en 1804. C'est la Restauration qui va lui procurer une situation mondaine de premier plan : son père étant nommé ambassadeur du roi Louis XVIII à Londres, de novembre 1815 à janvier 1819, Adèle tiendra à ses côtés une place éminente dans la société londonienne.

Les édiles hennequevillais ont sans aucun doute voulu saluer la présence dans le voisinage de la célèbre madame de Boigne... Or, seul un de ses proches pouvait savoir que Londres évoquait pour elle le doux souvenir de son enfance, et surtout celui de son père, l'ambassadeur bien-aimé. Ce proche savait aussi qu'elle portait, depuis son mariage et sa séparation d'avec le comte, le nom de Boigne comme une croix. Alors, l'appellation a-t-elle été lancée par le chancelier, par un autre ami ou par la comtesse elle-même ? Car il paraît impossible que les modestes habitants du hameau de la Chapelle aient pu deviner tout seuls ces informations.

Rue du Chancelier. *Plan D2*

En mai 1844, les édiles hennequevillais décident que la « rue du Corps de garde » devra avoir une largeur de six mètres... mais ils décident aussi d'en changer le nom. Très impressionnés par les grands personnages qui viennent alors fréquenter les bains sur le territoire de leur modeste commune, et notamment par le « chancelier », garde des Sceaux, ministre de la Justice de l'époque : la rue du Chancelier lui est dédiée.

Pourquoi ne pas l'avoir identifié « Pasquier », alors que l'éminent magistrat, duc Étienne Denis Pasquier (1767, Paris – 1862, Paris), président de la chambre des Pairs d'août 1830 jusqu'à la révolution de 1848, élevé à la dignité de chancelier de France en 1837, était alors un des premiers dignitaires du régime ? Certainement pour éviter de le compromettre, car il venait en villégiature chez son « amie » Adèle d'Osmond, veuve du comte Benoît de Boigne.

Sous la monarchie de Juillet, l'essentiel de l'activité balnéaire naissante se déroulait sur le territoire de la commune rurale d'Hennequeville pourvue d'une longue et magnifique grève de sable fin. Toutefois c'est bien Trouville qui a commencé à exploiter la plage de sa modeste voisine en obtenant des autorités publiques, en 1842, la concession de l'emplacement des bains sur une étendue de 500 mètres... avant de l'annexer cinq ans plus tard.

Cour de l'Abbaye. *Plan P5*

Sous l'Ancien Régime, la paroisse d'Hennequeville avait un statut très particulier, car, bien qu'enclavée dans le diocèse de Lisieux, elle dépendait de l'abbaye de Fécamp. Le manoir de « l'abbaye de la Tour Blanche », que les religieux de Fécamp avaient édifié à la fin du XVII^e siècle et qui subsiste près des écoles à Hennequeville, était le siège de l'ancienne juridiction de la baronnie et haute justice, le « palais de justice » de l'époque.

*Mozin et son
premier chalet
sur cette carte
postale datée de
1906.*



Les rues rendant hommage aux découvreurs de Trouville

Rue Charles-Mozin. *Plan C3*

Charles-Louis Mozin (1806, Paris – 1862, Trouville) est le peintre considéré comme le « découvreur » de Trouville qu'il fréquente à partir de 1825 et il est vrai que ses œuvres exposées aux salons parisiens ont grandement contribué à faire connaître la future Reine des Plages. Fin 1839, il acquiert un terrain des aubergistes Ozerai et inaugure en 1840 son premier chalet sorti de terre sur les dunes de la Cahotte encore vierges, remplacé par une agence bancaire en 1923, achetée par la Ville en 2001 qui l'a transformée en bibliothèque municipale. Le peintre s'investit dans la vie locale en devenant conseiller municipal de 1843 à 1852. En 1846, il fait construire un second chalet plus petit, curieuse habitation à l'aspect gothique, qui existe toujours sur l'actuelle place Maréchal-Foch.

C'est bien après son décès, survenu en son domicile trouvillais le 7 novembre 1862, que la municipalité d'Ernest Coutant débaptisera, le 25 novembre 1898,





la rue des Sablons pour lui donner le nom de rue Charles-Mozin, « à titre d'hommage public de reconnaissance pour l'un des fondateurs de Trouville ».

Rue Gustave-Flaubert. *Plan C2*

Gustave Flaubert (1821, Rouen – 1880, Croisset). En 1936, le long des planches, sur une partie du terrain laissé libre depuis l'hiver 1926-1927 par la démolition du vieux casino-salon, Fernand Moureaux, maire de Trouville, mais agissant à titre privé, fait construire un hôtel auquel il donne le nom d'hôtel Flaubert. Dans le même temps, on trace un prolongement à la rue Saint-Michel jusqu'à la plage. Classé dans la voirie urbaine par le conseil municipal du 29 février 1936, ce prolongement devient, sur proposition du maire, la rue Gustave-Flaubert, tout comme l'hôtel qui la jouxte, en hommage à l'écrivain qui contribua aussi à faire connaître Trouville.

Rue Alexandre-Dumas. *Plan C2-C3*

Alexandre Dumas (1802, Villers-Cotterêts – 1870, Neuville-lès-Dieppe). Toujours à titre privé, et sur une autre partie du même terrain, Fernand Moureaux se fait aussi le promoteur de la résidence du Palais normand en 1937. Une nouvelle voie reliant la rue de la Plage au chemin de planches est ouverte et le maire mécène, unique propriétaire du terrain, offre gratuitement à la ville ce nouveau débouché « ayant les plus heureuses conséquences auprès du public, des estivants et des

Le terrain laissé vierge par la démolition du casino-salon. Bâti à partir de 1936, il sera encadré des deux nouvelles rues, dédiées aux écrivains.

Coll. auteurs



Dessin signé Ch. em. (?) « en hommage à la maman Ozerai », 1838. Coll. part.

habitants du quartier » en lui donnant le nom de rue Alexandre-Dumas. Le 9 juillet 1937, le conseil municipal décide de son classement dans la voirie urbaine.

Rue Mère-Ozerai. *Plan B7*

Dans son auberge de la future rue des Bains, la Mère Ozerai donna le gîte et le couvert aux découvreurs, d'abord aux peintres (Paul Huet, Godefroy Jadin, Eugène Isabey) qui, suivant les traces de Charles Mozin, vinrent poser leur chevalet à Trouville, puis aux écrivains, et notamment Alexandre Dumas, lequel, en 1831, ne tarissait pas d'éloges sur la qualité de sa table, où elle servait un « menu pantagruélique de cinquante sous qui eût coûté vingt francs à Paris ».

Originaire de Villerville, la famille Ozerai est venue s'établir à Trouville à la fin de l'Ancien Régime, quand Pierre Ozerai achète un lopin de Cahotte en mai 1783 pour y bâtir sa maison à l'origine de la création de l'auberge. Son activité est avérée dès juin 1790 : un Pierre Ozerai, aubergiste, figure parmi la liste des officiers municipaux trouvillais. Avec son épouse, Marie Anne Gouley, ils vont exploiter cette affaire située à un emplacement stratégique, puisqu'à la croisée des antiques chemins vers Villerville par la grève et vers Honfleur par les hauteurs, à deux pas du quai.

Après le décès de son mari en septembre 1802, Marie Anne poursuit l'activité, puis la cède à son fils unique, également prénommé Pierre, né à Trouville le 8 février

1782, dont le nom apparaît en 1818 comme aubergiste, alors qu'il était jusqu'à cette date « canonnier garde de côte du Calvados », dernier lieutenant de la batterie de deux canons qui protégeait l'estuaire de la Touques, sur la plage d'Hennequeville.

Mais ce Pierre est surtout l'époux depuis 1805, de Rose Toutain (1780, Villerville – 1862, Trouville)... Patronne de l'auberge du Bras d'Or, cette dernière va accueillir les artistes et devenir la fameuse « Mère Ozerai ».

Il faudra attendre février 1970 pour que la Ville lui rende hommage en changeant le nom de l'impasse Bedel par « rue Mère-Ozerai » avec la création de l'avenue Kennedy.

Rue Eugène-Isabey. *Plan B7*

Eugène Isabey (1803, Paris – 1886, Montévrain), peintre de marines et notamment de naufrages, aurait fréquenté Trouville dès 1824, soit un an avant Mozin. Le Musée villa Montebello conserve deux dessins de lui représentant les Écores, le plus ancien étant daté de 1827.

Les rues se rapportant à la famille d'Hautpoul et aux souvenirs napoléoniens de la famille d'Hautpoul

Avenue du Parc-d'Hautpoul. *Plan D5*

Avenue d'Hautpoul. *Plan D4*

Boulevard d'Hautpoul. *Plan C6-C5-D4*

Appelée à jouer un grand rôle à Trouville, la famille Hautpoul s'y installe au début des années 1840. Sa fortune considérable et ses relations haut placées vont servir le développement mondain de la station balnéaire devenue à la mode.

Le comte Alphonse Napoléon d'Hautpoul (1806, Paris – 1889, Paris), fils d'un célèbre général d'Empire, mort glorieusement des suites d'une blessure à Eylau, et son épouse, fille du maréchal Berthier, achètent en septembre 1842 un terrain sur le quai de la Touques pour y faire immédiatement construire un vaste hôtel particulier de style Louis XIII (à l'emplacement de l'actuel Monoprix et à proximité du premier chalet Mozin), entouré d'un parc, le pavillon Max, du nom de l'oncle de la maréchale Berthier, le roi Maximilien I^{er}, Max de Bavière.

Le comte Alphonse d'Hautpoul deviendra le premier maire parisien (« horsain ») de Trouville, le 3 juillet 1845, avec pour adjoint François Vallée le grand organisateur des bains, véritable « inventeur » du Trouville balnéaire. Sous sa mandature, une ère de prospérité s'ouvre pour la ville.

À ce propos, on peut regretter que François Vallée, décédé en 1851, n'ait plus actuellement de rue portant son nom, mais seulement un petit bout de quai, le long de la Touques... même pas répertorié sur le plan distribué par l'office de tourisme !

Les deux hommes, avec l'appui de personnages pari-



Alphonse Napoléon d'Hautpoul. Coll. part.



Caroline Berthier de Wagram. Coll. part.



Boulevard d'Hautpoul.

siens haut placés, sont à l'origine de l'annexion de la commune d'Hennequeville par Trouville en 1847. Très proche de la famille d'Orléans régnante, le comte sera révoqué en 1848, puis nommé à nouveau, mais il sera remplacé en 1852 par Léon Lesieur. Pendant tout le Second Empire, il restera le chef du parti orléaniste à Trouville.

Lors de la décennie 1850, les Hautpoul vont se constituer un très important patrimoine foncier, sans but spéculatif, mais plutôt pour exercer une domination politique sur la cité. Ils achètent des propriétés en ville et de vastes pièces de terre, notamment dans les parties hautes de Trouville entre la Cavée et le chemin de Callenville ainsi qu'au voisinage et au-dessus de l'église Notre-Dame-des-Victoires. Ils voulaient y faire construire un château qui viendrait surplomber la ville... mais ce château ne verra jamais le jour et il n'en subsiste aujourd'hui que les rampes d'accès et l'entrée monumentale du parc, maintenant loti, le parc d'Hautpoul.

En 1865, alors que sa liste vient de triompher aux élections municipales face au baron Nicolas Clary, le préfet s'oppose à sa nomination, imposant un nouveau maire, Émile Leclercq de Lannoy, moins marqué politiquement...

Magnanime, le comte d'Hautpoul a quand même cédé gracieusement du terrain pour permettre un autre tracé de la route de Trouville à Honfleur dans la partie haute de la ville, depuis l'église jusqu'au chemin de la Cavée, et financé toutes les rampes et murs de soutènement. Cette nouvelle et magnifique voie qui traverse sa propriété est également destinée à offrir un débouché à des quartiers inaccessibles. La reconnaissance publique, prévenant les désirs de l'administration, lui donne d'emblée le nom de boulevard d'Hautpoul. Ce boulevard, dont on ouvrira à la circulation en 1870 le tronçon rejoignant la rue des Écores à l'église Notre-Dame-des-Victoires, devra encore attendre 1903 pour être achevé jusqu'en face du pont.

Par ailleurs, les Trouvillais(es) n'ont pas oublié que le comte est intervenu auprès du ministre de la Justice et des Cultes afin d'obtenir une subvention de l'État qui a permis de solder les travaux de l'église Notre-Dame-des-Victoires, et que la famille Hautpoul a fait largesse du maître-autel en marbre, de la plus grosse cloche mise en place en 1869, du grand orgue Cavail-lé-Coll en 1870, et de la décoration picturale interne par le peintre Barenton.



Rue Berthier et rue Berthier prolongée. *Plan C5-D6
C6-D6*

Caroline Joséphine Berthier de Wagram (1812, Paris – 1905, Paris) est la fille de Louis Alexandre Berthier, maréchal d'Empire, premier prince de Wagram et l'épouse, depuis le 9 octobre 1832, du comte d'Hautpoul. Favorisée par la fortune, cette très généreuse dame patronnesse est à l'origine d'une crèche, d'une salle d'asile (un orphelinat), de maisons ouvrières, en 1858, rue Guillaume-le-Conquérant et d'autres, en 1902, rue Berthier ; elle est également bienfaitrice et donatrice pour l'hôpital de Trouville, etc.

Si la rue Berthier apparaît déjà sur un plan de 1904, elle n'est classée dans la voirie urbaine qu'en 1930, comme reliant la rue Guillaume-le-Conquérant à la rue Tarale. Remplaçant le chemin des Corneilles, une rue Berthier prolongée, entre le sommet de la rue Tarale et la rue du Rocher, surplombant l'ancienne carrière de la famille Hautpoul, est classée en 1935 dans la voirie urbaine... Trouville se développe sur les hauteurs.

Rue Marengo. *Plan C4-D4*

Rue en projet sur le plan d'Hennequeville d'avant 1847, elle célèbre la victoire du 14 juin 1800. Marengo vit s'opposer l'armée du général Napoléon Bonaparte, alors Premier consul, à l'armée impériale du Saint-Empire à Alexandrie, dans le Piémont, en Italie. Le général d'Hautpoul, père du comte Alphonse d'Hautpoul, cavalier émérite, s'illustra au cours de cette bataille.

*Deauville,
lithographie
de Maugendre,
1865. Vue des
carrières de
Trouville : à
droite les
maisons
ouvrières dues
à la générosité
de la comtesse...
dans le fond, la
nouvelle ville
qui sort de terre
outre-Touques.*

Musée villa Montebello

Le général Jean Lannes (1769-1809), futur maréchal, a aussi participé aux combats de Marengo et il reçut le titre honorifique de duc de Montebello en récompense de ses victoires pendant la campagne d'Italie. Son fils cadet, Alfred Lannes, marquis de Montebello (1802-1861) épousera Mathilde Périer laquelle, devenue veuve, fera construire la villa qui abrite aujourd'hui le musée de Trouville, sur un terrain acheté en octobre 1863.

Avenue d'Eylau. *Plan D4-D5*

Déjà présente sur le plan de 1865, cette rue commémore la bataille d'Eylau, où le père du comte d'Hautpoul a trouvé la mort à la suite de ses blessures. Cette bataille a eu lieu le 8 février 1807 dans le nord de la Prusse-Orientale, entre les forces de l'Empire russe, soutenues par celles de Prusse, et l'Empire français... Une victoire de Napoléon Ier, au prix de lourdes pertes !

Avenue des Longs-Buts. *Plan E4*

Appellation déjà présente sur le plan de 1829, mais qui s'applique désormais à la nouvelle voie à mettre à l'actif de la famille Hautpoul, la comtesse et le comte Ferdinand d'Hautpoul, et d'Adrien Jory, architecte à Trouville, qui conviennent en 1897 de son ouverture sur leurs terrains respectifs. Elle part au nord de l'ancienne route d'Honfleur (ancienne route départementale n° 34) pour aboutir au sud au chemin dit de la Butte. Établie avec une largeur de huit mètres, construite et entretenue à frais communs, elle sera d'abord livrée à la circulation privée avant de tomber dans le domaine public.